

Ces Maghrébins dont nous aurions besoin

Le Maghreb du livre de Montréal. Librairie Olivieri, du 26 mars
au 10 avril 2010

Mathieu Arsenault

Numéro 233, juillet-août 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, M. (2010). Ces Maghrébins dont nous aurions besoin : *Le Maghreb du livre de Montréal*. Librairie Olivieri, du 26 mars au 10 avril 2010. *Spirale*, (233), 6-7.

Ces Maghrébins dont nous aurions besoin

PAR MATHIEU ARSENAULT

LE MAGHREB DU LIVRE DE MONTRÉAL

Librairie Olivieri, du 26 mars au 10 avril 2010.

La librairie Olivieri accueillait récemment le deuxième Maghreb du livre, dans le cadre du Printemps culturel nord-africain de Montréal. J'ai assisté à quelques rencontres où l'on a pu entendre des écrivains maghrébins originaires de plusieurs pays — dont l'Algérie, le Maroc, la Syrie — et j'ai découvert là une communauté d'intellectuels, certes conscients des problèmes que posent l'exil et les différences culturelles, mais sensibles et joyeux, ouverts sur le monde. En ce vendredi du congé de Pâques, alors qu'il faisait beau comme en été pour la première fois et que les terrasses étaient bondées, la librairie était remplie à craquer. Quand on sait qu'un intellectuel québécois, un jeudi soir maussade par exemple, parvient difficilement à remplir la moitié de la librairie, la popularité du Maghreb du livre remet tout de même certaines choses en perspective.

En fait, ce qui me choque profondément, c'est de voir combien le Québec, aujourd'hui, a terriblement besoin de ces intellectuels maghrébins qui incarnent une forme de cosmopolitisme international qui nous manque pour que nous en finissions avec les dérapages démagogiques et racistes qui font jouir les journalistes et les leaders d'opinion avides de pouvoir et de visibilité. Cédant à l'obscurantisme de droite des nouvelles élites économiques, la très grande majorité des Québécois est tombée dans un anti-intellectualisme tellement honteux qu'elle en est devenue méprisante à mes yeux. Le Québec en tant que nation — tous autant que nous sommes — pourrait disparaître que je ne verserais pas une larme : je suis déjà disparu moi-même dans une marginalité contre-culturelle, perpétuellement minoritaire et apatride, dans laquelle je me sens infiniment mieux que sur cette place publique où des parents — que la paresse intellectuelle a rendus dangereux, des parents tartuffes-cathos et bigots-anals, faute de tout autre repère — déchirent leur chemise

pour réclamer le retour d'un cours de religion qui n'avait jamais suscité que de l'indifférence depuis les années 1970, où des citoyens — qui ne dérogent visiblement jamais du chemin qui les mène de leur maison au travail, du travail à l'entrepôt de distribution et de l'entrepôt à la maison — se mettent à voir en chaque Arabe un islamiste ou une femme d'islamiste, c'est-à-dire le miroir exact de leur propre intolérance radicale envers la différence.

UN INTELLECTUEL, C'EST QUELQU'UN QUI SAIT RIRE

Pour cette majorité de Québécois, les intellectuels n'ont jamais été que des « critiqueux », des « pelleteux de nuage pis des pousseurs de crayons ». Et puisqu'elle considérait n'avoir plus besoin d'eux, cette majorité s'est mise à chercher de nouveaux « intellectuels » qui conviennent à sa paranoïa xénophobe. Elle en a trouvé, sous la forme de cette masse de représentants du peuple plus ou moins anonymes, représentants d'associations de citoyens frustrés, de vieilles féministes réacs et de nationalistes paranos que l'on dirait droit sortis des rangs de l'Union nationale et à qui on ne cesse de demander leur opinion. Et ils sont tellement beaux ! Ils sont beaux parce qu'ils réussissent tellement mieux que les précédents à incarner l'image de l'intellectuel à la pensée dégénérée. Plus pédants que les précédents ! Plus vagues et abstraits que tout ce que l'on a jamais entendu ! Non contents de pelletter des nuages, ils les pulvérisent à la souffleuse ; ils ne poussent pas de crayons, mais les expulsent dans toutes les directions comme des carreaux d'arbalète dans cette parodie de débat public ridiculement ampoulé sur le voile, sur le cours d'éthique et de culture religieuse, dans ce bourbier qu'on pourrait appeler le débat sur l'identité nationale, qui est d'une pédanterie amateur, où les

pseudo-droits et les pseudo-devoirs des citoyens font office de sentences graves cérémonieusement brandies par des individus qui gueulent peut-être fort mais qui ont à peine le niveau d'argumentation d'un secondaire 5 : pareil / pas pareil, gentils / pas fins, go-gauche laxiste / belles valeurs et pérennité.

La majorité québécoise ne sait plus ce qu'est un intellectuel. Un intellectuel, ce n'est pas un moraliste, ce n'est pas un pédant, ce n'est pas non plus un « producteur » d'idées. Ce n'est même pas un acteur charnière de ce secteur clé pour le Québec de demain que représente l'économie du savoir. Un intellectuel, c'est quelqu'un qui sait rire. Or nous, nous ne savons même plus ce qu'est le rire. Nous pensons que le rire, c'est l'humour, c'est « faire rire », que c'est, dans le pire des scénarios, un règlement de comptes sarcastique que la majorité inflige aux minorités et, dans le meilleur des cas, un désamorçage soigneusement planifié, contrôlé et efficace des tensions sociales.

Les intellectuels maghrébins présents à la librairie Olivieri, que l'on peut entendre rire dans les enregistrements mis en ligne sur le site Internet de Radio Spirale, ne font pas d'humour. S'ils rient spontanément, c'est parce que la complexité du monde ne les intimide plus. Même s'ils savent leur pouvoir limité face à la misère, leur moral et leur santé sont à toute épreuve.

Face aux massacres qu'ils ont vus et au mépris dont ils sont victimes chez nous, ils opposent le rire et la passion du débat. Il faut les entendre, légers et rieurs, malgré les problèmes, l'oppression et les humiliations que leur communauté doit subir au Maghreb comme ici. Il faut entendre l'invité d'honneur, Anouar Benmalek, menacé plusieurs fois de mort par les islamistes, répéter que la littérature, comme les autres arts, est certes inutile, mais que lorsqu'on fait disparaître les choses inutiles de l'espace public, l'intolérance prend le dessus rapidement. Il faut entendre Zehira Houfani rappeler que l'Algérie, avant la montée de l'islamisme radical dans les années 1990, connaissait une croissance de son taux d'alphabétisation si étonnante qu'elle faisait paraître notre Révolution tranquille comme un événement banal. Il faut entendre aussi ce poème de Lhacène Ziani, « L'hirondelle », tirée du recueil *Le Soupir*, qui évoque directement Jean Narrache dans son ironie humble et émouvante face à la misère : « *Comme une petite hirondelle / À chaque saison va et vient / Elle replie et se rebelle / Point de terre qui lui convient // Chez nous on meurt comme des mouches / C'est la ruée vers l'asile / Ici l'hiver est farouche / Dans la neige et le grésil / Oui c'est plate en tabarnouche / C'est ça l'affaire de l'exil // Souvent je me*

casse la tête / Pourquoi j'ai fui Alger / J'étais cadre en tabarouette / Et j'ai choisi l'étranger / Ici je lave les assiettes / Pour gagner de quoi manger // « Ah trouillard tu nous as quittés / Pour une vie ben meilleure / T'as pas de poigne pour lutter / Tu seras toujours courailler » / Ici l'hostie d'importé / Est cause de tous les malheurs. // Je pitche des CV en masse / Chaque jour je me suis défié / J'ai été à ben des places / Pour les suivre et vérifier / On me garroche à la face : / « Mais vous êtes surqualifié » // Souvent je me suis fait dire / Ce genre de petites bébèles / Oui avec un beau sourire / Qui paie pas Hydro et Bell / Et c'est ça qui fait souffrir / Notre petite hirondelle »

UNE LEÇON DE COSMOPOLITISME

Étonnamment, même s'il a été question de l'identité musulmane et de l'islamisme lors de ces rencontres, de ces abus absolument incroyables et scandaleux qui ont lieu partout dans le Maghreb, il a été très peu question de niqab et de hidjab. Ces intellectuels étaient là pour parler de leur littérature, qu'ils considéraient pour l'occasion plus importante que ce pathétique piège à con de l'identité nationale dans lequel les penseurs les plus bruyants du Québec s'enfoncent présentement avec ferveur et naïveté. Leur vision du cosmopolitisme, leur projet de réconciliation des différences ne passe pas par l'exacerbation des

La majorité québécoise ne sait plus ce qu'est un intellectuel. Un intellectuel, ce n'est pas un moraliste, ce n'est pas un pédant, ce n'est pas non plus un « producteur » d'idées.

singularités régionales, mais par la transmission de la richesse de leur expérience du monde, du langage et de la pensée. Peut-être mieux que quiconque, les intellectuels maghrébins, à cause de leur histoire, ont su adopter une attitude saine face à la débâcle postcoloniale, ce qui a rendu leur résistance supportable. Pour cela, ils ont quelque chose à nous enseigner sur le vivre-ensemble dans une société mondialisée ET postcoloniale. La masse québécoise, qui s'est si longtemps targuée d'avoir résisté à sa situation de colonisée, ne sait non seulement plus ce que cette idée veut dire, mais elle semble aujourd'hui en avoir même perdu jusqu'à l'intuition. Les « nouveaux intellectuels » peuvent bien continuer à chialer parce que l'on retire nos crucifix et que d'autres conservent leurs foulards, mais moi, qui ne suis pas Maghrébin, moi qui ne suis même plus Québécois, moi qui ne suis plus rien que ce penseur apatride mais joyeux, moi, aujourd'hui, je pense m'imprimer un t-shirt de Gilles Groulx, puis sortir à la Casa del Popolo demander l'asile politique.